

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 AVRIL 1916

NUMÉRO 224

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

RÉVOLUTION AU MEXIQUE CONTRE CARRANZA ET LES AMERICAINS COLOSSALES PERTES TEUTONNES DANS LA RÉGION DE VERDUN

LE BULLETIN DU JOUR

QUEL EST L'AVENIR RESERVE PAR LE DESTIN A L'AUTRICHE.

LA QUESTION EST D'ACTUALITE

L'ALLEMAGNE NE FERA RIEN POUR L'AIDER.

Elle tâchera même de la conquérir par une convention douanière.

Lorsqu'à la lueur des événements du jour, on essaie de se rendre compte de l'avenir réservé par le destin à l'Autriche, il faut se rappeler que, mal défendue par la nature, l'Autriche-Hongrie portait en elle, dès longtemps avant la guerre actuelle, le germe de sa décomposition, parce qu'elle était, par essence, incapable de jamais arriver à l'union politique et surtout parce qu'elle est une simple expression géographique, un composé de races juxtaposées et le plus souvent ennemies. En principe, les peuples d'Autriche n'ont la superstition, ni de l'art, ni de la science, ni même de la gloire militaire. On peut dire d'eux que, jusqu'à la guerre, ils vivaient, dans le présent, de leurs besoins satisfaits et, dans le passé comme dans l'avenir, de la grandeur de leur dynastie. Entre elle et eux s'échelonnait une haute, moyenne et petite noblesse, qui désolait les nationalités, pour faire de chacune une collection de castes internationales; et le monarque, au sommet, apparaissait à tous comme la tête nécessaire d'une société où la recherche du titre nobiliaire primait toutes les autres ambitions. Quatre institutions d'Etat forment, en principe, la charpente osseuse de ce corps politique: l'Armée, l'Eglise, la Police et la Bureaucratie.

Il est surabondamment démontré aujourd'hui que l'Allemagne a fait une guerre offensive, l'Autriche-Hongrie, une guerre défensive. La première lutte pour s'étendre, pour s'enrichir, pour établir sur l'Europe, sinon sur le monde entier, son hégémonie politique et commerciale; la seconde, seulement pour durer, pour vivre d'une vie moins troublée et moins précaire dans ses frontières actuelles, que sa nature et sa structure mêmes lui interdisent de songer à reculer. L'Allemagne est une nation, unie derrière son empereur par l'orgueil exaspéré, la volonté de vaincre, la soif de dominer. L'Autriche-Hongrie est une dynastie qui ne s'identifie absolument avec aucun de ses huit peuples. Parmi ses cinquante millions d'habitants, la moitié au moins appellent de leurs vœux sa défaite, et les quatre cinquièmes verraient le plus grave danger et le plus redoutable menace dans sa victoire complète, et surtout dans celle de son impérieuse alliée. C'est pourquoi, alors que la nation allemande supportera les épreuves et les sacrifices de la guerre, tant qu'elle pourra attendre du règlement final un profit qui l'enrichisse, les nations et les peuples de l'Autriche-Hongrie, sauf les Alle-

Suite 4me Page.

NOUVELLES DE WASHINGTON

RUMEURS D'UNE NOUVELLE REVOLUTION AU MEXIQUE.

OPPOSITION AUX AMERICAINS

VILLA FUIT RAPIDEMENT VERS LA VILLE DE DURANGO.

Vote à la Chambre d'un crédit de \$6,000,000 pour le Mississippi.

Washington, 10 avril.—Une dépêche d'El Paso, Texas, dit que le général Ynez Salazar, ancien commandant dans l'armée de l'ex-dictateur Huerta au Mexique, a quitté El Paso dans l'intention, dit-on, de susciter une révolution contre Carranza et les américains. Il aurait lancé une proclamation au peuple mexicain appelant sous son drapeau tous les patriotes qui désiraient s'affranchir du joug de Carranza et du danger de l'occupation américaine. On attend à Juarez l'arrivée du général Petronillo Hernandez à la tête d'une armée de mille à trois mille carranzistes.

Il remplacera le général Gavira, commandant militaire de Juarez qui sera transféré à Casas Grandes pour service actif. L'opinion est partagée par beaucoup d'autorités militaires que les fréquents déplacements de soldats carranzistes à la frontière ont pour but de démontrer au gouvernement des Etats-Unis la compétence des troupes de l'administration de fait du Mexique pour poursuivre, cerner et capturer Villa; en conséquence il serait temps de rappeler les soldats des Etats-Unis qui se trouvent sur le sol mexicain et qui n'ont pas encore pris le chef bandit.

Carranza se propose de demander le rappel des soldats américains sur la foi de la convention avec le gouvernement des Etats-Unis que la poursuite de Villa cessera dès que les troupes carranzistes seraient assez nombreuses pour se charger de cette besogne.

Washington, 10 avril.—Villa à la tête de deux cents hommes fuit vers la ville de Durango. Les soldats des Etats-Unis sont sur ses traces. Il a une journée de marche en avant d'eux. M. Baker, le secrétaire de la guerre a reçu des dépêches des généraux Pershing et Funston disant que le ravitaillement des troupes américaines au Mexique se poursuit avec beaucoup plus de succès depuis deux jours. Les soldats de l'armée de Carranza comptent avec les américains dans la poursuite des bandits de Villa.

Del Rio, Texas 10 avril.—Un trouper noir du 2me régiment d'infanterie des Etats-Unis a été tué, hier soir, pendant une bagarre entre des agents de police et quelques soldats pris de boisson. Les citoyens de Del Rio ont envoyé au secrétaire de la guerre à Washington, des télégrammes deman-

Suite 4me Page.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE.

Rapports récents des champs de bataille--- Combats à Béthincourt, Avocourt et l'Homme Mort --- Charges à la baionnette débarrassent des Allemands

Les combats font rage sur une étendue de 13 milles—Nouvelles positions françaises à l'Ouest de la Meuse—L'armée anglaise en Mésopotamie prête à marcher—Les troupes se rendent au secours de la garnison de Kut-el-Amara—Offensive autrichienne sur une grande échelle se prépare—Les Italiens se disent prêts à recevoir l'ennemi—Aéroplanes français abattus à Damloup et Loos—Trois vapeurs anglais ont été coulés—Les Londoniens manifestent énergiquement contre la Paix.

Paris, 10 avril.—Les allemands ont réussi, au cours d'une attaque furieuse et en masse, à s'emparer d'à peu près 500 mètres de tranchées au coteau de l'Homme Mort. La bataille aujourd'hui fait rage sur une étendue de terrain de treize milles nord de Verdun. Mais en plusieurs endroits, les français maintiennent leurs positions malgré les efforts surhumains des allemands pour briser les nouvelles lignes françaises établies à l'Ouest de la Meuse après l'évacuation des positions à Béthincourt. Le front de combat, hier soir, s'étendait de la cote 304, à l'Ouest de la Meuse, au fort de Douaumont nord-est de la forteresse. Les résultats furent très favorables aux français. Deux corps d'armée du krouprinz furent lancés à l'assaut, en colonnes serrées, contre les positions françaises entre Avocourt et Cumiers. Près de deux divisions attaquèrent entre Avocourt et Béthincourt. Ils parvinrent, en dépit de leurs pertes énormes, à cent mètres des tranchées françaises, mais furent forcés de s'arrêter là. Le feu terrible des mitrailleuses, des 75 et de l'infanterie les décima, et ce qui restait de ces téméraires teutons fut un petit nombre qui regagna, complètement démoralisé, les abris qu'ils avaient quittés en si grand nombre. Deux divisions de renforts furent déployées à l'attaque du coteau de l'Homme Mort pendant que d'autres divisions s'attaquaient contre Béthincourt et Cumiers. Simultanément une autre se produisit sur la rive est de la Meuse et dans la région Champneuville-Vacherville. Tous ces assauts échouèrent, au coût d'énormes sacrifices de soldats allemands.

Les assauts des allemands au nord-est d'Avocourt n'eurent pas plus de succès que les attaques sur les autres saillants sauf qu'ils réussirent à pénétrer dans la première ligne de tranchées, d'où ils furent bientôt chassés dans une charge à la baïonnette.

Londres, 10 avril.—L'Etat-major de l'armée anglaise en Mésopotamie prépare une forte armée pour se porter au secours de la garnison anglaise venue depuis plusieurs semaines par les tures, dans la ville de Kut-el-Amara. Le général Sir Percy Lake, commandant les troupes anglaises en Mésopotamie annonce que les plans du général Sir George Gorringe seront mis en vigueur très prochainement pour marcher sur Kut-el-Amara. Il attend que les eaux se retirent des terres inondées avant de donner l'ordre de marche.

Berlin, 10 avril.—Le ministre de la guerre déclare que dans les combats à Béthincourt, les français ont subi des pertes considérables. Les allemands ont capturé 714 prisonniers, deux canons et quatre mitrailleuses. Un aéroplane français a été abattu au sud-est de Damloup, un autre au nord-est de Chateau. Un aéroplane de l'ennemi s'est abattu dans la forêt de Caillotte, et encore un autre près du village de Loos.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

EXPLOIT MEURTRIER D'UN NEGRE A ALEXANDRIE.

Importantes améliorations publiques projetées à Hattiesburg et McComb City.

White Castle, 10 avril.—La société médicale de la paroisse Iberville, s'est réunie et a élu les officiers suivants: Dr. D. Trahan, président; Dr. F. Kearney, de Plaquemine, vice-président; Dr. G. A. Darcantel, secrétaire-trésorier.

Jennings, 10 avril.—Eli Carrier, qui a tué un noir, et qui était en prison depuis six mois, s'est évadé en creusant une ouverture dans le soubassement de la geôle. Des députés shérifs sont à ses trousses.

Alexandrie, 10 avril.—Louis Jackson, noir grièvement blessé à coups de revolver, deux blancs, Jack Eltzroth et F. G. Martin, à la scierie à Millenbourg et s'est sauvé. Le Shérif David et plusieurs députés sont à sa poursuite. Jackson tenait une pension, et avait annoncé que le bruit de la scierie incommodait ses pensionnaires. Ce matin Jackson se rendit à la scierie, et fit feu à neuf reprises sur les employés, qui, au nombre d'une centaine sont aux trousses du nègre.

Baton Rouge, 10 avril.—W. H. Browning, ancien maître de poste à Pride, Lne., et J. H. Bergeron, ancien maître de poste à Oscar, Lne., les deux accusés de détournements de fonds, ont été traduits aujourd'hui, devant la cour fédérale, présidée par le Juge Rufus E. Foster.

Shreveport, 10 avril.—George S. Dickson, fils du maire S. A. Dickson, s'est grièvement blessé d'un coup de revolver, par les agents de police Simpson et Grant, qui essayaient de rétablir la paix, lors d'une bagarre, au No. 108 rue Beaugard. Une enquête a été ouverte par la police.

Hattiesburg, 10 avril.—J. E. Gray, président de la Gray Supply Company, homme d'affaires bien connu, a annoncé sa candidature pour la place de maire de Hattiesburg, sur le ticket démocrate. Les élections primaires auront lieu le 6 juin. Thomas E. Batsou, maire depuis deux ans, est également candidat pour la même place.

Bate St. Louis, 10 avril.—Les nouveaux membres du bureau des écoles se sont assemblés et ont élu Charles G. Moreau, président et Harry Howe, secrétaire.

Suite 4me Page.

LETTRE D'UN PARISIEN

QUELQUES MOTS SUR L'ABBE HEBERT, MORT RECENTMENT A PARIS.

SA VIE CACHAIT UN MYSTERE

SORTI DES ORDRES, POUR PRENDRE L'HABIT LAIQUE.

Il a demandé, dans son testament que son corps soit incinéré.

Depêche Spéciale à l'Abeille. Les douloureuses circonstances que nous traversons doivent nous éloigner de tout sujet qui pourrait contrister des âmes qui sont engagées dans d'autres croyances et qui, en ce moment, luttent avec nous pour la défense du pays. Nous évitons avec soin les discussions religieuses, donnant un exemple, qui n'est pas toujours suivi, de prudence et de tolérance sans lesquelles l'union des cœurs, si nécessaire pour la lutte commune pourrait être compromise. Nous ne pouvons pourtant pas laisser disparaître une des plus curieuses figures du clergé français, l'abbé Hébert, qui avait quitté l'église sans bruit et sans fracas au moment où il aurait pu accueillir les propositions les plus flatteuses pour un siège épiscopal, contrairement à certains autres, contrairement à l'abbé Loisy par exemple qui se réfugia dans une incrédule hantise et hargneuse quand il vit qu'on ne voulait pas lui donner la mitre qu'il convoitait. C'est lui qui l'a raconté tout au long dans une autobiographie; personne ne le lui demandait. Reconnaissons sa sincérité.

L'abbé Marcel Hébert qui était né à Bar-le-Duc en 1851, avait été ordonné prêtre à Paris en 1876. Il se donna à l'enseignement et fut professeur de Philosophie à l'Ecole Fénélon, dont il devint ensuite le directeur. Prêtre très orthodoxe dans le cours de sa carrière, quand le cardinal Amette fut nommé évêque d'Avranches, il dut, suivant les usages canoniques, fournir à la Nonciature deux témoins, deux répondeurs de la régularité de sa foi et le futur archevêque de Paris choisit son ami l'abbé Marcel Hébert pour premier témoin.

Que se passa-t-il dans la vie intellectuelle de ce prêtre irréprochable? On ne le saura que plus tard, quand le moment sera venu de publier ses lettres, dans lesquelles il raconte à des amis les luttes de son âme. Toujours est-il qu'en 1901, à cinquante ans, quand les passions sont apaisées, il quitta l'église, sans discussion, sans manifestation et prit l'habit laïque. Il disparut même de Paris et on le vit professer un cours d'histoire philosophique à l'Université libre de Bruxelles où tant de professeurs éminents donnaient des enseignements indépendants et précieux. Il est mort à Paris ces jours derniers et dans son testament il a demandé à être incinéré, ce qui comporte la renonciation formelle aux idées confessionnelles de la religion catholique, mais n'est

Suite 4me Page.